

8
mours qu'aimables des boulangères agacées...
Et l'on se couchera le soir avec le seul
jou de voir ajouter un jour de plus à cette
longue série des heures noires.....
Samedi 9 Janvier
8h. matin

Les enfants, M^{lle} et Marie Et. sont à la messe
Comme chaque jour, Jacques au Collège.
Où est logé, maintenant? et où est tu, toi
mon cher ami? Hier le canon a tonné
très fort; on parlait d'une avance des anglais
aujourd'hui tout de fait - Comme bruits qui
circulent et font craindre l'approche des alliés
vers Courtrai - la difficulté de reprendre Lens -
la mauvaise posture des Allemands vers la
mer - l'arrivée de Resports ennemis pour tenter
un dernier effort vers Ypres ou Arras -
Une grande revue a été faite hier par le
Kronprinz de Prusse, qui habite notre ville
chez M. Hugo Grady au nouveau Boulevard
De temps en temps, des officiers allemands
viennent d'un ton arrogant me demander un
logement. Heureusement une réponse en
style que j'ai obtenue de la Kommandantur
leur fait tourner bride. J'échappe ainsi
à une véritable épreuve pour moi; car je
ne puis m'habituer à admettre ces gens-là
dans notre intimité. A ce point de vue, je man-
que totalement de courage, et ne puis accepter
stoïquement le sort commun des habitants de
Lille - Car presque tout le monde ici, et surtout

5
qu'ici c'est le logement des militaires et la
nécessité de les nourrir et surtout de les accueillir
dans notre maison. Heureusement, je crois pour
maintenant être débarrassée de cet ennui. Jacques
est retourné au collège depuis le 1^{er} novembre. Nous
nous occupons pendant ce temps de ménage, notre
bonne étant retournée chez elle en fin d'août
jeu revenu. Nous nous contentons donc d'une femme
de ménage et faisons le reste. Jusqu'ici nous
occupons nos loisirs à confecturer des lamages pour
les soldats français; mais l'impossibilité où nous
sommes de les leur faire parvenir et l'épave chaque
jour emporté de les revoir avant de la fin de
l'hiver nous a arrêtés dans notre plan. Il y a
bien encore dans les hôpitaux quelques blessés fran-
çais destinés à partir prisonniers après leur
guérison; mais ceux-là sont amplement pourvus
de tout ce qui leur est nécessaire. Les journées
sont donc désespérément monotones. Pas de nouvelles
ou presque, des hostilités et du théâtre de la guerre
qui pourtant nous entoure de toutes parts. De temps
en temps quelque canard, chuchoté sous le sceau
du secret et simulant le bruyant avec nos
mours de prudence: c'est l'arrêtable - Les prom-
esses elles mêmes sont attristées. Les ruines
de certains quartiers, l'envahissement des autres
par ceux qui forment notre malheur - leur air
d'y être chez eux, de s'y installer chaque jour
davantage en accentuant le confortable, nous
sont le cœur et nous font désirer vivement de

6
revenir chez nous pour s'en plus sortir. Combien
de temps encore les choses vont elles durer ainsi!
Les uns disent: Des mois!!! D'autres: nous touchons
à la fin. Qui a raison? - Mais de penser
que pendant des mois encore je serai privée de
nouvelles de mes chers absents, que peut-être là
bas ils ignorent tous deux si nous sommes encore
vivants, qu'il faudra continuer à vivre séparés
ainsi, m'ôte tout courage!

17 Décembre

Nous venons de rentrer précipitamment chez nous
de la rue Nicolas Leblanc où nous étions allés travailler
un moment chez M^{me} Caudez. A 4 h^{1/2} précises une
volée de cloches de toutes les paroisses à la fois a mis
la ville en émoi. Il faut le dire que depuis
l'occupation allemande, il est interdit de faire
sonner les cloches des églises et que nous étions
prévenus que dès qu'on les entendrait de nouveau
il faudrait prudemment - rentrer chez soi, pour
attendre de graves événements. En arrivant donc
mon cher Alex, notre émotion devant ce concert
matinier. La précipitation de notre course ne
nous a pas empêchés de nous informer; on croit
généralement qu'il s'agit d'une grande victoire
allemande sur les Russes que le gouvernement
que nous subissons veut annoncer avec solennité.
Peut-être que ce ne soit que cela!! Le canon a
tonné toute l'après-midi, toujours dans la direction
de l'Ouest - Nord-Ouest - On nous dit que
Lille ne sera guère libérée avant le printemps.

7
que la classe 1914 est au feu, que 1911 manquera en
Mars. Il me faudrait donc renoncer à voir mon
Roger avant son départ. Qui sait? peut-être
plus jamais! Et toi mon cher Alex, quand
repréndras-tu ta place au milieu de nous? Il en
est si grand le vide que tu y laisses! Que fais-tu
là bas si loin de nous? Comment et quand
saurons-nous quelque chose de toi?

23 Décembre

Voilà deux jours que le canon a cessé de se faire
entendre! Que veut dire ce silence? Les uns y
voient poindre un espoir; d'autres plus nombreuses
la cause de nouvelles inquiétudes. Ces jours derniers
le vent était aux bonnes nouvelles. On avançait
sur tout le front - nos alliés devaient en un
la délivrance semblait proche. Aujourd'hui on
sèche. Notre ligne, si forte disait-on, est main-
tenant coupée. L'ennemi s'avance vers Dunkerque
rien ne va plus! Que faut-il croire? En
attendant Noël approche sans nous annoncer
la délivrance tant souhaitée - Les all^{és} se préparent
à célébrer à leur façon cette fête qui nous parlait
à nous de réunions de famille et de bonnes fêtes!
Malheur! Pour les Français, fêtes et joies ne sont
plus que de vains mots! Ce jour-là comme les autres
on pleurera les absents - on tremblera pour eux -
chacun va à ses occupations habituelles - les pauvres
femmes passeront plusieurs heures à la porte des
boulangeries pour avoir avec peine le pain noir
de la famille et cueillir en surplus les invectives